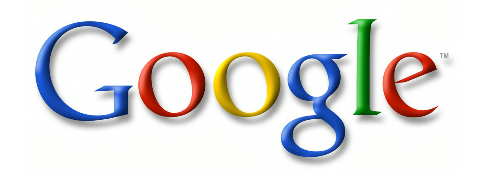


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

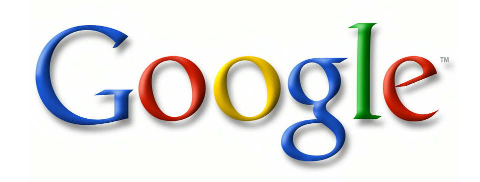
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

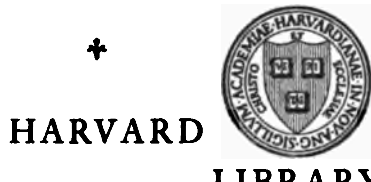
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Fr 1645.108.9

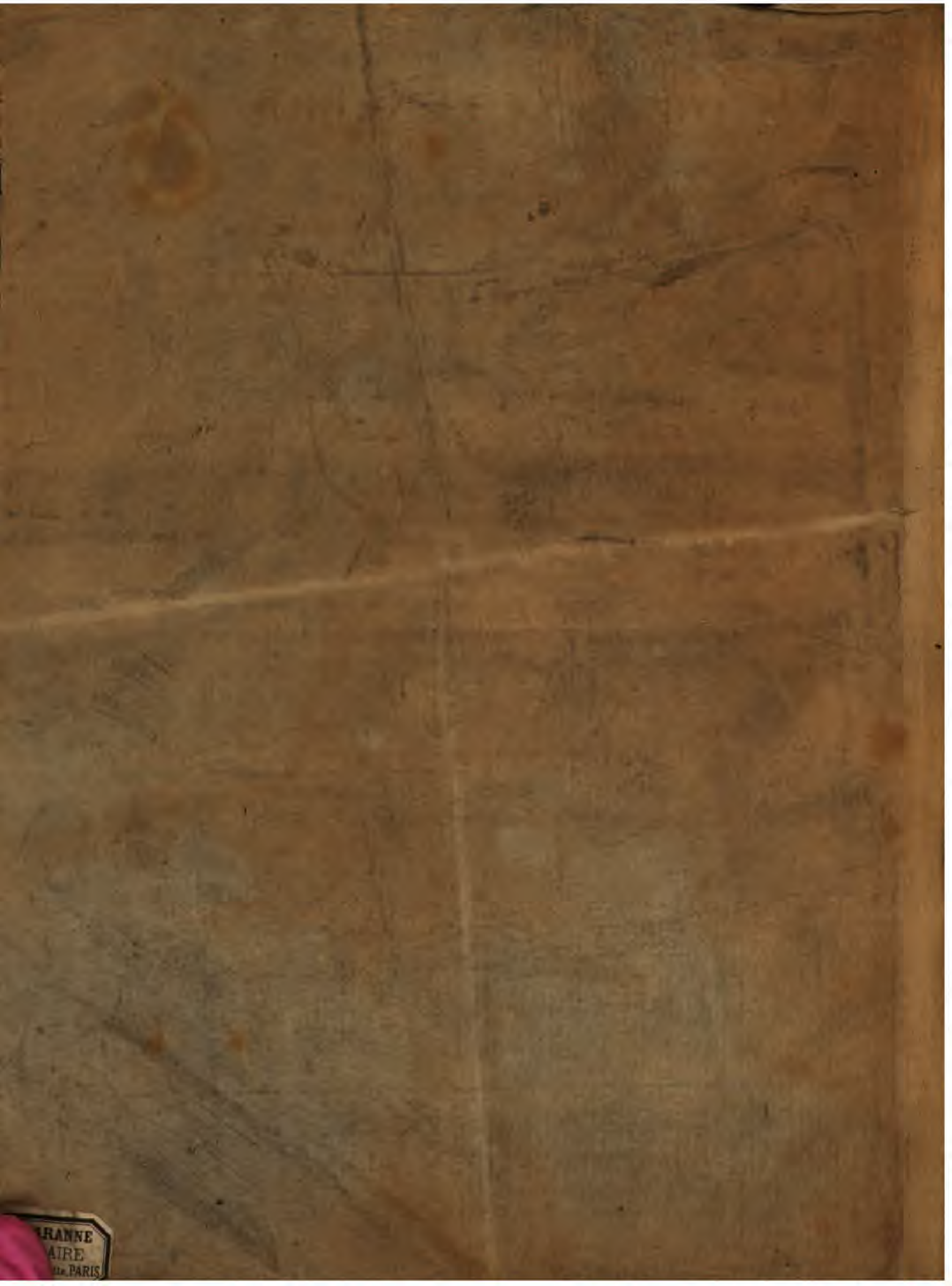
HARVARD  COLLEGE
LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF
COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE

PURCHASED APRIL, 1927

Coran

Oraison funèbre de la Duchesse Douairière d'Orléans prononcée à N. D. de Paris par l'abbé Feutrier le 7 août 1821.


RANNE
AIRE
PARIS

ORAISON FUNÈBRE

DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MADAME LA DUCHESSE DOUAIRIÈRE

D'ORLÉANS;

PRONONCÉE DANS L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE PARIS, LE 7 AOUT 1821,

PAR M. L'ABBÉ FEUTRIER,

VICAIRE-GÉNÉRAL DE LA GRANDE-AUMÔNERIE DE FRANCE, etc. etc.

A PARIS,

Chez Adrien LE CLERE, Imprimeur de S. Em. Mgr. le Cardinal Archevêque de Paris, et de la Grande-Aumônerie de France, quai des Augustins, n°. 35.

1821.

Fr 1645.108.9

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE
APRIL, 1927

ORAISON FUNÈBRE

DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MADAME LA DUCHESSE DOUAIRIÈRE D'ORLÉANS.

Justorum semita, quasi lux splendens procedit et crescit usquè ad perfectam diem.

PROV. IV, 18.

Le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance et qui croît jusqu'au jour parfait.

MONSEIGNEUR (1),

EN présence de ces redoutables trophées de la mort, devant ces autels attristés par de douloureuses funérailles,

---

(1) S. A. S. Mgr. le duc d'Orléans.

qu'attendez-vous de notre ministère, Messieurs, et quelles leçons convient-il de mêler à cette lugubre cérémonie? Faut-il vous entretenir de la fragilité de toutes les choses de la vie? faut-il proclamer que la grandeur et la gloire n'ont rien de solide et de réel; qu'une longue suite de nobles ancêtres, des titres augustes et de brillantes distinctions s'évanouissent comme la pompe d'un spectacle; qu'il n'y a dans l'homme que de magnifiques apparences, sous lesquelles se cache son néant, puisque la mort porte le deuil dans les maisons les plus illustres comme dans les plus obscures; que le cèdre de la montagne est renversé, comme le roseau qui croît au fond des vallées, et qu'un peu de bruit, de vaines images, des ossemens déguisés, des soupirs et des larmes, voilà tout ce qu'il nous est permis de sauver des ravages du temps, et les seuls monumens que puisse élever notre orgueil?

Mais non; et si ce langage convient aux œuvres de la terre, s'il ne reste rien au pécheur de ces richesses d'iniquité dans lesquelles il avoit placé sa confiance, il n'en est pas ainsi du juste, et des trésors que ses mérites lui ont acquis; sa gloire survit à toutes les vicissitudes, et, du milieu de tant de débris, la vertu s'échappe plus belle et plus pure encore. Dans la nuit éternelle viennent périr, il est vrai, les projets de la vanité, les entreprises de l'ambition, les intrigues de la politique, les sanglantes conquêtes; mais tout ce qui fut inspiré par la religion, le bon usage des richesses, les saintes profusions de la charité, les nobles sacrifices, les œuvres héroïques, brillent d'un

immortel éclat, et, pour les justes qui ont passé sans souillure par les épreuves de la vie, qui ont joui des honneurs avec modération, des biens de la fortune sans y attacher leur cœur, des plaisirs sans connoître les orages des passions, le moment de la mort est le commencement d'une vie meilleure, et la tombe ouverte sous leurs pas est un berceau d'immortalité.

Nous venons aujourd'hui déplorer la perte d'une Princesse, dont *toutes les voies ont été belles*, pour me servir des paroles de l'Ecriture, et qui ne laisse après elle que des exemples d'innocence et de vertu; d'une Princesse qui n'apparut sur la scène du monde que pour y répandre une pure et douce lumière; dont il n'est besoin, ni de déguiser les foiblesses, ni d'excuser les erreurs; qui, cultivée par la religion, porta les fruits de cette sagesse qui honore et embellit à la fois la carrière humaine; Princesse qui sut éviter les écueils des hautes conditions, et, au milieu des plus difficiles conjonctures, dans la bonne ou dans la mauvaise fortune, au comble des grandeurs ou dans les plus cruels revers, se montra toujours tout ce qu'elle devoit être.

Éloignons donc les images de la destruction et du néant de l'homme; les œuvres de l'illustre Princesse sont empreintes de lumière et de vie, parce qu'elle n'a pas marché sans règle et sans conduite dans les sentiers qu'elle parcouroit, parce qu'elle a cherché sur la terre quelque chose de plus réel que les biens de la terre, et que toutes ses pensées ont été pleines d'espérance et d'immortalité:

célébrons les victoires de la foi, quand la mort ne semble proclamer que sa propre victoire, et montrons dans celle qui fait l'objet de nos regrets une ame supérieure aux dangers des grandeurs et aux rigueurs de l'adversité; c'est le plan de l'éloge funèbre que nous consacrons à la mémoire de très-haute et très-puissante Princesse LOUISE-MARIE-ADÉLAÏDE DE BOURBON-PENTHIÈVRE, DUCHESSE D'ORLÉANS, PREMIÈRE PRINCESSE DU SANG, DOUAIRIÈRE. Heureux si, fidèle interprète de la douleur universelle, nous pouvons consoler cette foule d'indigens qui pleurent leur bienfaitrice, et tant de nobles personnages rassemblés dans cette enceinte, qui, ayant partagé l'honneur de sa bienveillante intimité, en regretteront toujours les avantages : heureux surtout si nous pouvons tempérer la profonde affliction du Prince auguste et des vertueuses Princesses qui nous apprennent par leurs larmes tout ce qu'ils ont perdu, et tout ce que valoit celle dont nous honorons les cendres et célébrons la mémoire.

Nous n'aurons à exciter le plus souvent en vous que de douces émotions, Messieurs, car le spectacle de la vertu malheureuse a aussi sa douceur et ses charmes : ne nous écartons pas du plan qui nous est indiqué par notre sujet même; en épargnant votre sensibilité, ce discours aura le mérite de vous offrir d'utiles leçons et d'admirables exemples.

PREMIÈRE PARTIE.

Une illustre naissance, Messieurs, ne confère pas seulement des priviléges, elle impose aussi de grandes obligations envers les autres hommes. Si quelques personnages, séparés du vulgaire, environnés de gloire, d'abondance et de prospérités, décorés de titres d'honneur et de distinctions brillantes, sont placés au-dessus des autres mortels, ce n'est pas pour offrir aux yeux le spectacle d'une pompe stérile et d'une vaine magnificence; pour voir brûler devant eux, au sein d'une molle oisiveté, l'encens de la flatterie, et ne connoître d'autre loi que leur volonté, d'autres règles que leurs penchans. Dieu leur a donné une fin plus digne de sa sagesse et de sa miséricorde; les grands ne dominent sur la terre que pour servir aux autres hommes d'exemple et de modèles, pour marcher à leur tête dans les voies de la vertu, pour être à leur égard les ministres de la bonté du Très-Haut, pour répandre tous les biens et adoucir toutes les infortunes : leur puissance, comme celle de la Providence qu'ils représentent, doit être bienfaisante et secourable : *Dei minister in bonum.* Noble destinée, Messieurs; mais qu'elle est difficile à remplir! Il y a dans les hautes situations de la société des écueils qui ne se rencontrent pas dans les conditions communes, et là où les devoirs sont plus sévères, les obstacles sont plus multipliés et les séductions plus puissantes; la prospérité

Rom. XIII, 14.

aveugle, les plaisirs amollissent, les richesses dessèchent le cœur, les flatteurs le corrompent: aussi la vertu, dans les cours surtout, est-elle sans cesse exposée à de tristes naufrages. Honneur donc aux ames fortes et généreuses qui échappent à tant de périls, traversent avec sécurité la mer orageuse de la vie, et gagnent enfin le port sans avoir été vaincues par la tempête. Admirez, Messieurs, ce rare bonheur dans une Princesse qui, au milieu des scandales du siècle, sut conserver la dignité des mœurs; dans le rang le plus élevé, ces qualités touchantes qui font chérir la grandeur; au sein des richesses enfin un cœur compatissant, et se rendit par là un objet de vénération, d'amour et de reconnoissance.

Le Seigneur sembloit avoir réuni près du berceau de la Duchesse d'Orléans les avantages que les hommes admirent le plus. Sortie d'un sang illustre, qui avoit pris sa source jusque sur le trône, elle voyoit rejaillir sur elle quelques rayons de la majesté royale elle-même, et croissoit avec grâce et dignité au milieu de ces lis qui répandoient autour d'elle un admirable éclat: destinée à passer ses jours dans la cour la plus brillante, elle avoit à redouter les piéges qui environnent la grandeur, il lui étoit réservé de les éviter.

Une Providence attentive veille sur son premier âge, et aux distinctions de la naissance elle ajoute des dons plus solides et non moins rares. C'est la religion elle-même qui, pour lui enseigner la sagesse, emprunte la voix d'un Prince vertueux : précieux privilége, Messieurs,

sieurs; douce et heureuse condition que de trouver ainsi, dans les leçons et les exemples domestiques, la règle de ses devoirs et le modèle de sa vie!

L'éducation de la DUCHESSE D'ORLÉANS fut chrétienne, Messieurs, dans un siècle où déjà l'impiété commençoit à ébranler les principes fondamentaux sur lesquels repose l'ordre social; alors, on entendoit sortir de la bouche de nos faux sages ce paradoxe absurde et funeste, qu'il faut dérober la connoissance de Dieu à l'enfance, ne pas lui révéler des vérités inaccessibles encore à son intelligence, et attendre le développement de ses facultés, pour lui confier les enseignemens de la religion. Aveugles, ils ne voyoient pas que l'âge où il convient le mieux d'inspirer des sentimens qui doivent influer sur la vie entière est celui surtout où les impressions sont plus vives et plus profondes; qu'une religion qui n'est qu'amour ne sauroit fatiguer l'esprit, mais qu'elle soutient, élève et sanctifie le cœur, et que ce seroit une haute imprudence que de laisser se fortifier les passions, sans y appliquer le remède qui seul peut en tempérer l'ardeur et en prévenir les ravages.

Plus éclairé et plus sage, le vertueux père de la DUCHESSE D'ORLÉANS, ce Prince dont le nom vit encore parmi nous avec le souvenir de ses touchantes qualités, et qu'on citera toujours comme la parfaite image de la piété dans la grandeur et de la bienfaisance au sein des richesses, le duc de Penthièvre, disons-nous, s'étudioit à cultiver le plus heureux naturel, et à former pour la

vertu une ame déjà toute chrétienne; il se plaisoit à graver dans ce cœur innocent et pur, non-seulement les maximes de la religion, mais encore les principes et les preuves qui la rendent ferme et inébranlable; il accoutuma sa fille à préférer aux biens d'un monde qui passe, l'héritage sacré du Seigneur, à marcher avec constance dans la voie de la vérité, et à fuir des doctrines ennemies de la vertu. Il lui apprit à ne chercher la félicité que dans l'accomplissement de ses devoirs, et dans la foi les consolations véritables. Prévoyoit-il donc le sort qui l'attendoit, et lui préparoit-il d'avance des ressources contre l'adversité? Quelquefois encore il lui signaloit les écueils contre lesquels se brisent trop souvent la foiblesse et l'inexpérience; il lui disoit : Ma fille, conservez l'innocence : *Custodi innocentiam;* c'est le trésor de votre sexe; c'est son attrait le plus puissant. Fuyez les perfides douceurs des plaisirs coupables; ils semblent conduire au bonheur, ils flétrissent l'ame, corrompent le cœur et déshonorent la vie : *Custodi innocentiam.*

Ps. xxxvi, 37.

Heureux père, le Seigneur a vu les alarmes de votre tendresse, il a entendu vos soupirs; vous recueillerez la récompense de votre touchante sollicitude, et vous contemplerez votre propre ouvrage, dans sa perfection et dans son éclat : votre fille sera toujours fidèle à la piété dont vous lui avez donné de si belles leçons : elle fleurira sous vos yeux avec la candeur des lis, et répandra de toutes parts le parfum de la grâce et de la vertu : après avoir été ornée de la couronne des vierges, elle portera

avec honneur le voile nuptial, et celle qui s'est montrée la plus sensible et la plus respectueuse des filles sera aussi la plus héroïque des épouses et la plus tendre des mères.

Oui, Messieurs, il faut le proclamer à la gloire de la DUCHESSE D'ORLÉANS; dans un siècle de frivolité, elle ne connut d'autre passion que celle de bien faire; ses devoirs étoient pour elle une si douce habitude qu'ils paroissoient toujours d'accord avec ses inclinations. Non-seulement elle respecta la religion pendant tout le cours de sa vie; mais elle en pratiqua assidûment les préceptes : jamais l'impiété ne montra devant elle un front superbe; et toujours expiroit à ses pieds le blasphême qui, dans ces temps de vertige, avoit cessé d'être rare, et qu'encourageoit même une coupable indulgence. Sa vie a été grave, je dirois même austère : elle n'eut ni la légèreté de l'enfance, ni les folies capricieuses de la jeunesse : partagée entre un père dont elle faisoit les délices, et une famille, objet de sa tendre sollicitude, elle fuyoit jusqu'aux plaisirs innocens que son rang lui offroit : personne enfin ne porta plus loin qu'elle cette honnêteté de mœurs, cette dignité de conduite, rempart sacré de la vertu, indice le plus sûr d'une ame supérieure, et qui sait régner sur elle-même. . . . .

Aussi, Messieurs, fut-elle constamment environnée de la considération publique, et sut-elle toujours imposer silence à la malignité qui s'empresse de recueillir les fautes des grands, leurs foiblesses, et jusqu'à des imprudences pardonnables. Quelque soigneuse que fût la DUCHESSE

d'Orléans de se dérober à l'attention des peuples, elle recevoit un tribut universel de louanges et d'admiration; elle fut respectée à une époque où on ne respectoit plus rien. La calomnie, qui alors versoit tant de poisons, et s'efforçoit de noircir des vertus non moins pures et non moins belles, la calomnie s'arrêta devant la vénération que la Princesse inspiroit, et épargna cette fois, du moins, la double illustration de la naissance et de la vertu.

Au désir de mériter l'estime, la Duchesse d'Orléans joignoit celui de gagner tous les cœurs; douée d'une ame sensible et tendre, elle éprouvoit le besoin de plaire et de rendre heureux tous ceux qui l'entouroient. Une bonté indulgente et douce se peignoit sur son front, et répandoit sur toute sa personne un charme et un attrait inexprimables: loin d'elle cette fierté sévère qui n'ajoute pas à la considération, mais étouffe la confiance et détruit l'amour. Son accès étoit facile, son regard bienveillant et favorable, et une touchante affabilité s'allioit admirablement en elle à la noblesse et à la majesté: elle commandoit avec douceur; que dis-je? elle ne commandoit pas, car toutes ses paroles étoient tellement assaisonnées de grâce et de bonté, que les ordres même sembloient prendre sur ses lèvres l'accent de la prière: loin d'elle cette inégalité de caractère qui fait de la vie comme une scène de ridicules caprices et de singularités bizarres, où se succèdent avec une rapide mobilité la modestie et la hauteur, la douceur et l'emportement, les

aimables prévenances et les repoussans dédains, où il n'y a de constant qu'une perpétuelle inconstance : elle savoit régler les mouvemens de son esprit et de son cœur, et quiconque avoit eu le bonheur de la contempler une seule fois, la retrouvoit toujours semblable à elle-même : loin d'elle cette insensibilité systématique qui repousse jusqu'au nom seul de l'amitié, de peur d'affoiblir le respect, et qui croiroit s'abaisser en élevant les autres jusqu'à soi : elle étoit digne d'avoir des amis; elle en eut, Messieurs, et c'est au sentiment délicieux de l'amitié qu'elle fut redevable des plus grandes consolations qu'elle ait éprouvées sur la terre.

O vous, qui l'avez approchée de plus près, vous qui aviez part à sa confiance et à son affection, dites-nous quelles étoient ses attentions délicates, ses soins empressés, et quels charmes elle savoit répandre sur le commerce de la vie? dites-nous si vos intérêts n'étoient pas les siens, si vos affaires n'étoient pas ses propres affaires, et s'il vous survenoit un chagrin qu'elle ne partageât pas? dites-nous si, aux jours de son adversité, elle ne savoit pas dérober le secret de ses infortunes, montrer un air serein quand son cœur étoit en proie à de vives douleurs, et s'efforcer de procurer aux autres une félicité qui n'étoit plus faite pour elle? dites-nous si elle fut fidèle à l'amitié, si elle oublioit un service rendu, et si ce n'étoit pas un titre à sa perpétuelle reconnoissance que d'avoir eu l'occasion de l'obliger une seule fois? Ne peut-on pas enfin lui appliquer à la lettre cette parole de l'Ecriture : Heureux ceux qui

vous ont connue, qui ont vécu avec vous, et que votre
Eccl. XLVIII, 1. intimité a comblés de joie et d'honneur! *Beati qui te viderunt, et in amicitiâ tuâ decorati sunt!*

Une Princesse si sensible devoit être compatissante pour les misères du pauvre. La longue vie de la DUCHESSE D'ORLÉANS a été une suite non interrompue de bienfaits, et je pourrois me taire sur cette partie de son éloge, sans rien enlever à sa gloire : mille voix suppléeroient à la mienne, et publieroient ses saintes profusions. Ses trésors n'eussent pas suffi à ses libéralités, si elle n'y avoit ajouté un autre trésor, celui de la modération et de la simplicité; son luxe consistoit à donner avec profusion, et son plus doux plaisir à être magnifique envers les pauvres. Au récit de quelque misère, elle étoit émue, et une misère qu'elle connoissoit étoit toujours un malheur réparé; et voilà le sujet de notre grande confiance dans les miséricordes que lui réserve le ciel. Elle peut dire avec Job :
Job, XXXI, 16. Seigneur, traitez-moi avec rigueur, *si j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils demandoient, si j'ai été sourde aux gémissemens de la veuve, si je n'ai pas donné un vêtement à celui qui étoit nu, et du pain à celui qui avoit faim.* Sa charité, semblable à un fleuve qui fertilise les campagnes, se manifestoit en tout lieu, et son nom étoit prononcé avec reconnoissance dans les provinces les plus lointaines, comme dans la capitale : ici, dans un réduit obscur, une épouse désolée à la vue de ses enfans dont elle ne pouvoit calmer la faim ni couvrir la nudité, recevoit un secours inattendu, et goûtoit pour la

première fois le bonheur d'être mère; là, elle soulageoit un vieillard courbé sous le poids des ans et de l'infirmité, et qui quittoit la vie avec moins d'amertume. Tantôt elle réparoit les ravages d'un incendie, et tantôt les désastres de la nature. Combien de nobles familles elle a sauvées du malheur, de la honte et du désespoir! combien de jeunes infortunées durent à ses largesses leur éducation, un sort plus doux, et peut-être le trésor de l'innocence! Combien d'établissemens publics elle a soutenus et protégés! Sa mort, vous le savez, Messieurs, a été regardée comme la calamité du pauvre; on s'est écrié à cette désolante nouvelle : *Quelle perte pour les malheureux!* et ce mot si simple et si vrai, sorti de toutes les bouches, me paroît le plus beau trait de son éloge, et l'hommage le plus flatteur qui pût être rendu à sa cendre : les pauvres ont justifié cette louange par leurs larmes et par leurs sanglots.

Nous aimerions, Messieurs, à révéler ici tous les secrets de cette inépuisable bienfaisance, qui a prodigué tant de secours, étouffé tant de soupirs, consolé tant de misères; mais en vain avons-nous cherché autour de l'illustre Princesse et dans sa propre famille des traces du bien qu'elle opéroit : nous n'avons découvert que les précautions attentives d'une humilité chrétienne, soigneuse de se dérober aux regards, et cachant dans le sein de la Providence ses innombrables aumônes. Les œuvres de la Duchesse d'Orléans ne vivent plus, Messieurs, que dans les habitations de l'indigent, où sa mémoire est en bé-

nédiction; dans les terres de ses domaines où vous entendriez retentir avec l'expression des plus sincères regrets, des éloges qui aujourd'hui ne sauroient être suspects; enfin, parmi tant d'infortunés qui implorent la miséricorde divine pour celle qui fut elle-même si miséricordieuse. Elles vivent encore dans ce livre où se trouvent écrites les belles actions des saints, et sur ces colonnes de l'éternité, où sont gravés les ineffaçables caractères qui conservent le souvenir de leurs vertus. Heureux emploi des richesses, Messieurs, magnifique privilége de la bienfaisance! La gloire humaine passe et s'évanouit, les monumens de notre vanité périssent; mais les œuvres de la miséricorde nous suivent au-delà du tombeau, et les anges répètent incessamment dans leurs cantiques, en l'honneur du riche charitable, les louanges qu'ils ont recueillies sur les lèvres du pauvre reconnoissant.

Et comment la Duchesse d'Orléans auroit-elle eu ces entrailles cruelles que l'Écriture attribue aux impies:
Prov. xii, 10. *Viscera impiorum crudelia?* Elle avoit puisé dans le cœur de son vertueux père une bienveillance universelle pour les hommes, une tendre compassion pour les infortunés : elle avoit appris de lui le secret de cette vertu divine, qui n'est ni une émotion profane, ni un stérile attendrissement, ni une sensibilité hypocrite, ni une bienfaisance calculée, mais la charité, la charité! cette fille du ciel, la nourrice de l'indigent, la mère de l'orphelin, la consolation du malheureux; la charité, qui est dans l'homme et

qui

qui ne vient pas de l'homme; vertu désintéressée, qui ne cherche ni les applaudissemens, ni l'admiration; qui travaille, non pour la terre, mais pour le ciel; non pour l'homme, mais pour Dieu; qui remue le cœur, non pour exciter les gémissemens et les larmes, mais pour en faire jaillir une source de bonnes œuvres.

Et comment la DUCHESSE D'ORLÉANS n'eût-elle pas brillé de l'éclat si doux de la bienfaisance? C'est la vertu des Bourbons, c'est la noble prérogative de cette auguste famille qui n'est pas moins magnifiquement décorée par le diadême de la charité que par la couronne des lis. Dieu a donné en partage à cette dynastie la grâce et la miséricorde: *Dedit Deus....... gratiam et misericordiam.* Grâce Dan. I, 9.
céleste, empreinte sur le visage de nos Rois, pour en tempérer la majesté, pour y répandre cette sérénité qui, suivant l'Ecriture, *est la vie et la félicité des peuples,* Prov. XVI, 15.
et cet air doux et humain qui est pour le cœur des sujets, comme la rosée du soir pour les terres sèches et arides; grâce précieuse qui, aux bienfaits, ajoute le mérite de ces paroles meilleures que l'or qui honorent les talens, rehaussent l'éclat d'une belle action, et sont, pour des François surtout, la récompense la plus enviée: *Dedit Deus...... gratiam et misericordiam.* Miséricorde sans mesure, qui verse avec profusion des soulagemens sur tous les malheureux, qui crée des ressources là où il n'y a plus de ressources, et est inépuisable lors même que le fonds de ses largesses est épuisé; miséricorde universelle qui s'est manifestée dans tous les temps, qui a varié la charité de toutes les manières, comme le malheur se re-

produit sous toutes les formes ; qui a gravé le nom de nos Rois sur les murs de tous nos hôpitaux, et par leurs mains, de siècle en siècle, a élevé des asiles pour l'enfance et pour la vieillesse, pour la pauvreté et pour la maladie, pour l'innocence en péril et pour le repentir en pleurs ; miséricorde qui éclate encore de toutes parts dans nos Princes, multiplie leurs aumônes jusqu'à surprendre l'imagination, communique à toutes les classes de la société le même esprit de bienfaisance, et comme par une puissance magique, avec l'empire révéré des lis, rétablit parmi nous l'empire de la plus belle des vertus : *Dedit Deus..... gratiam et misericordiam.*

La Duchesse d'Orléans a été supérieure aux dangers de la grandeur : considérons-la maintenant dans l'épreuve de l'infortune, c'est ma seconde partie.

SECONDE PARTIE.

Un des spectacles qui étonnent le plus nos esprits, c'est celui du juste aux prises avec l'adversité. Nous voudrions que le Seigneur, dans la distribution des maux qu'il répand sur la terre, épargnât du moins ces ames pures qui ne provoquent pas ses vengeances, et, s'il va choisir, pour les frapper, d'illustres et d'innocentes victimes, alors surtout nos coeurs sont émus, le murmure est sur nos lèvres, et le mystère des tribulations de la vertu n'est pas loin de devenir pour nous un objet de tentation et de scandale. C'est ici, Messieurs, le secret de la Providence, qui exalte et qui humilie, qui élève et qui abat : peut-être quelque

chose manqueroit-il à la vertu qui n'auroit pas été éprouvée par le malheur, et qui n'offriroit pas à notre admiration le mérite de cette patience, meilleure, selon l'Ecriture, que le courage du guerrier qui prend des villes et gagne des batailles : *Melior est patiens viro forti;* peut-être aussi, quand le Seigneur courbe, sous sa main redoutable, ces fronts couronnés de gloire, et qu'il fait succéder d'accablans revers à quelques momens d'une vaine prospérité, peut-être entre-t-il dans ses desseins de nous montrer le peu de fond qu'il convient de faire sur les fortunes d'ici-bas; de nous apprendre quel vide est caché sous de pompeuses apparences, et de nous forcer par là de reconnoître qu'à lui seul appartiennent la force, la puissance et la majesté. Prov. xvi. 32.

Du haut du ciel, le Seigneur a tonné, Messieurs, et l'édifice de la Monarchie, ouvrage de tant de siècles, s'est écroulé; la religion a été poursuivie et outragée jusque dans ses sanctuaires; lois, institutions, dignités, richesses, tout est demeuré enseveli dans le même abîme; l'asile sacré du trône a été indignement violé, et les cendres mêmes de nos rois ont été profanées *dans la maison de leurs sépulcres.*

O vous, qui avez connu le malheur aux jours de nos sanglantes discordes, et qui gémissez au souvenir de vos pertes, et sur les débris de vos richesses, venez contempler l'illustre Princesse, et comparez ce qu'elle souffre à vos propres infortunes. Vous avez été dépouillés de vos biens, elle a aussi perdu l'héritage de ses pères; vous avez été dans les fers, elle a porté les chaînes d'une longue capti-

vité; vous avez été fugitifs sur une terre étrangère, elle est condamnée à errer loin du sol de la patrie; et ces calamités qui excitent vos murmures : elle ne les compte pas même au nombre de ses chagrins! tant est profonde la plaie de son cœur, tant est extrême cette désolation qu'on ne peut comparer, avec le Prophète, qu'à une mer sans rivages! *Cui assimilabo te, filia Jerusalem? magna est enim velut mare contritio tua.* Jer. Lam.

Souffrez, Messieurs, que j'étende un voile sur ces désastres sans exemples; à Dieu ne plaise que de désolantes images vous assiégent jusqu'au pied des autels, et que j'accroisse votre tristesse présente en vous retraçant de trop déplorables événemens. Et vous, Prince religieux et bienfaisant, vertueux duc de Penthièvre, vous, le père de cette illustre famille que nous voyons rassemblée pour rendre les derniers devoirs à une admirable Princesse; vous qui du haut du ciel êtes attentif à ce spectacle attendrissant, et abaissez avec complaisance vos regards sur un fils, sur une fille, si dignes de marcher sur vos traces, et d'imiter vos vertus; non, non, nous ne mêlerons pas de cruels souvenirs à une cérémonie déjà si lugubre, et nous respecterons la profonde douleur de ces nobles enfans qui pleurent sur le tombeau d'une mère : cherchons donc des tableaux moins pénibles, et plus propres à édifier notre piété.

La Duchesse d'Orléans soutint le poids des plus affreux revers avec la dignité d'une ame supérieure et la résignation d'une chrétienne : retirée dans le sein de Dieu, elle puisoit dans les pensées de la religion les seules

consolations qui soient sur la terre; prosternée devant les autels, elle adoroit la main de celui qui brise les sceptres et se *rend terrible aux rois*. Privée de sa fortune, elle ne se plaignoit que de ne pouvoir plus soulager les malheureux; c'est alors surtout qu'elle recueillit l'héritage de son vertueux père, non ces richesses que le temps dévore, mais l'héritage de cette foi divine avec laquelle les misères de la vie deviennent supportables, et qui sait mêler aux larmes mêmes quelque douceur. Elle contemploit les grandeurs humiliées, et, par la considération de leur néant, s'élevoit jusqu'aux grandeurs invisibles de Dieu; au milieu des écueils et du sein des orages, elle tournoit ses regards vers l'éternité, où la vertu rencontre enfin un port tranquille : elle gémissoit, comme la colombe, sur les ruines de la patrie, et sa prière, humble et fervente, demandoit au ciel un de ces coups miraculeux qui calment les tempêtes, un coup qui sauvât la France au bord de l'abîme, et replaçât la couronne sur le front de nos maîtres légitimes.

Atteinte dans sa retraite par de nouveaux malheurs, elle les supporte avec la même résignation : deux fils qui jouissoient d'une santé florissante sont emportés par une maladie cruelle, et la tombe s'ouvre encore pour recevoir ses soupirs et ses pleurs. Vous lui restiez, Monseigneur, avec votre auguste sœur, pour adoucir des maux si cuisans; elle s'est plu à nous apprendre, dans le testament tracé par sa main défaillante, combien vous avez été fidèle aux devoirs que la nature impose, et combien vous étiez digne de l'affection d'une si tendre mère.

C'est au milieu de ces luttes terribles de l'homme contre l'adversité que la religion, Messieurs, se montre dans toute sa force et dans toute sa majesté, et que se décèle en même temps la foiblesse d'une philosophie qui n'est pas faite pour les infortunés. O vous qui, égarés par de funestes doctrines, marchez sur la terre d'exil et dans la vallée des soupirs, sans Dieu, sans foi et sans espérance, prétendriez-vous consoler l'homme que la fortune accable de ses rigueurs? Mais, que votre sagesse est sèche et stérile! que votre langage sentencieux est glacé! que vos systêmes sont désespérans! Vous dites à l'infortuné qu'il est né pour souffrir, et son malheur c'est de le sentir; vous lui dites de s'armer de constance, de se montrer supérieur à ses disgrâces, de vaincre la douleur, et vous ne lui en donnez pas la force et le pouvoir : vous ajoutez qu'il en est de plus malheureux que lui; lui demandez-vous encore des larmes pour les chagrins d'autrui, quand déjà il en a tant à répandre sur ses propres misères?

Sainte religion, venez aussi essayer votre puissance! que vois-je? l'infortuné embrasse les autels; il confie sa douleur au Dieu qui compatit à la douleur, il gémit aux pieds de la croix. O prodige! les plaintes ont cessé, le cantique de la bénédiction succède aux accens du désespoir, et, si le malheureux n'est pas entièrement consolé, l'espérance du moins le rend résigné et soumis.

La Providence voulut faire luire pour la DUCHESSE D'ORLÉANS des jours plus calmes et plus sereins : une union qui devoit répandre sur la vie de son fils tant d'éclat et de douceur, et le faire renaître dans une bril-

lustre postérité, vint suspendre les chagrins de la Princesse, et tarir pour quelques instans la source de ses larmes.

Enfin, elle revit, avec nos Princes, le sol natal, et reparut au milieu de nous entourée de voeux et d'hommages, et précédée de la vénération publique.

Ce bonheur, hélas! fut de trop courte durée; l'horizon de la patrie s'obscurcit de nouveau, et un nuage qui recéloit la foudre passa sur la France et éclata sur nos têtes.

Une cruelle nécessité retint la Duchesse d'Orléans sur une terre qu'avoient quittée nos maîtres, et ce n'a pas été une des moindres peines de sa vie, que de n'avoir pu suivre dans sa retraite un Monarque auprès duquel, comme le serviteur dont parle l'Ecriture, elle eût voulu vivre et mourir : *In quocumque loco fueris, sive in morte, sive in vitâ, ibi erit servus tuus.* II. Reg. xv, 21.

Depuis cette époque, une triste langueur sembloit l'approcher du tombeau; avertie par une voix intérieure, elle se préparoit au jour redoutable qui commence pour l'homme une vie nouvelle. Un accident, dont ceux qui l'entouroient ne prévirent pas d'abord les suites funestes, fut pour elle un arrêt parti d'en haut; elle l'entendit, et ne songea plus qu'à orner la victime pour le sacrifice. En vain on lui dissimule le danger qu'elle court, en vain l'amitié abusée veut lui faire partager sa trompeuse sécurité : elle calcule les momens de sa fin prochaine, et contemple d'un oeil tranquille la tombe qui va s'ouvrir : on espère encore autour d'elle, et, retirée dans le secret, elle trace ce testament, monument de piété, de bonté et de

courage, où son cœur n'a rien oublié, ni de ce qu'elle devoit dire, ni de ce qu'elle devoit faire; testament dans lequel respire le sentiment qui a rempli son ame pendant tout le cours de sa vie, et où elle se montre encore, par de généreux bienfaits et par de nombreuses et utiles fondations, ce qu'elle fut toujours, la mère des malheureux et la providence du pauvre.

Enfin, les espérances se sont évanouies, et la mort, long-temps cachée dans son sein, s'est manifestée par des signes trop certains.

Approchez, pasteur vénérable (1), qui avez le secret des grandes douleurs, vous qui autrefois fûtes aussi appelé pour consoler les infortunes d'une auguste et vertueuse Reine, venez reposer votre ame attristée par le spectacle trop fréquent de la mort des pécheurs, en contemplant la mort la plus édifiante et la plus douce.

La piété avoit réuni autour de la Princesse son illutre famille; les objets les plus propres à l'émouvoir étoient rangés près de son lit de douleur, un fils, des filles.... Mais ses pensées n'appartenoient plus à la terre, et déjà elle étoit élevée vers cette région céleste qu'habitent les élus de Dieu : elle-même demande les derniers sacremens des mourans; l'huile sainte coule sur ses membres glacés et vivifie son ame : le sang de Jésus-Christ la prépare pour

(1) M. Magnin, curé de Saint-Germain-l'Auxerrois. Ce vertueux ecclésiastique eut le bonheur de pouvoir pénétrer jusqu'à la prison de la Reine, et de remplir auprès d'elle le plus douloureux et le plus sublime des ministères.

le redoutable passage; elle jette sur la croix de son Sauveur des regards pleins de confiance et d'amour.

Pieuse Princesse, vous vaincrez par ce signe : *In hoc signo vinces.* Vous vous êtes humiliée chaque jour de votre vie devant ce bois adorable; vous déposiez vos peines aux pieds de votre Sauveur mourant; vous ne vouliez d'autres consolations que celles qui viennent de la croix; vous avez bu avec les justes à la coupe des douleurs; vos prières, vos vœux et vos aumônes ont monté jusqu'au trône de l'Eternel comme un parfum d'une agréable odeur : remettez votre ame entre les mains de votre Dieu, et que votre cœur repose en paix dans les espérances de la foi : *In hoc signo vinces.*

Consolez-vous dans ces mêmes pensées, Messieurs, *Consolamini in verbis istis.* De cette tombe où vos regards sont attachés, portez-les vers les régions éternelles : c'est là que l'auguste Princesse recueillera la récompense de ses vertus. Délivrée de ses maux, elle n'est perdue ni pour sa famille, ni pour la France; la France ne cessera d'être présente à son souvenir, et, prosternée devant le trône de Dieu, elle éloignera de nous le retour de ces calamités dont elle a supporté une si grande portion avec un admirable courage.

I. Thes. IV, 17.

Livrons-nous donc à la plus vive confiance. Déjà Dieu a cessé de nous montrer une face irritée. Avant de terminer son douloureux pélerinage, l'auguste Princesse a vu, et Dieu sait avec quelle joie, elle a vu les lis abattus et flétris un instant se relever avec un immortel éclat, la famille de nos Rois remonter deux fois sur le trône de

ses ancêtres, et recommencer cet empire si doux, auquel la France a dû tant de gloire et de si longues prospérités. Si un meurtre lamentable a désolé son ame, si les espérances de la patrie ont semblé s'évanouir un moment, elle a vu renaître sur un tombeau une fleur noble et brillante, précieux rejeton d'une tige sacrée, et Judas consolé par l'apparition subite d'un nouveau Joas, caché dans les secrets de la Providence.

Si elle a contemplé avec alarmes le vaisseau de l'Etat encore agité et battu par les flots, comme à la suite des longues et violentes tempêtes, elle s'est confiée avec la France dans la prévoyance et la sagesse de ce pilote vigilant, qui, placé au timon du navire, le dirige à travers les écueils, et qui, image de la Divinité sur la terre, saura commander aux passions soulevées, et leur dire comme autrefois le Seigneur à la mer irritée : Vous irez jusque-là, et votre fureur se brisera contre ce grain de sable :

Job, XXXVIII, 11. *Usque hùc venies, et non procedes ampliùs, et hìc confringes tumentes fluctus tuos.*

Puissent nos voeux et nos espérances monter jusqu'au trône de Dieu, et toutes les bénédictions du ciel descendre sur nous et sur nos Princes, comme la rosée sur l'herbe

Prov. XIX, 12. des campagnes : *Sicut ros super herbam.*

Puisse le Monarque qui nous gouverne, et les Princes qui entourent son trône, faire pendant de longues années l'ornement et le bonheur de la patrie ; puisse la France, fatiguée de tant de secousses, se reposer sous le sceptre révéré de ce Roi, pasteur et père des peuples, plutôt que leur maître ; et voir renaître dans son sein

l'abondance, le bon ordre, la justice et la paix; puissent, enfin, nos institutions s'affermir sur le fondement solide de la vertu et de la religion, et recommencer les beaux jours de notre monarchie.

Pontife (1) si cher à l'Eglise, et qui êtes la douce espérance de ce diocèse, vous dont la sagesse a devancé les années, et que vos talens et vos vertus ont environné d'une vénération qui n'est ordinairement accordée qu'aux derniers jours d'une longue carrière, vous connoissiez le prix du trésor que nous avons perdu, et vos larmes avoient coulé avant cette funèbre cérémonie : nous allons suspendre les accens de notre douleur : portez à l'autel nos vœux et nos prières; c'est le dernier tribut d'une famille désolée, de l'amitié fidèle, de serviteurs dévoués, de pauvres reconnoissans. Que la vertu de ce sacrifice, offert par vos mains, achève d'expier les fautes de la fragile humanité! que la voix de la victime sainte intercède en faveur de celle qui fut si miséricordieuse, et qu'elle jouisse bientôt de la récompense promise aux justes dans une vie meilleure!

Et vous tous, Messieurs, que la piété et la reconnoissance ont réunis autour de ces dépouilles sacrées, ne vous bornez pas aujourd'hui à d'inutiles regrets, et à une émotion stérile : j'ose le dire, vous devez à l'illustre Princesse d'autres sentimens, et elle exige de vous des hommages plus profonds encore, et plus chrétiens. Elevés peut-être aussi au-dessus des autres hommes par les dons

---

(1) Mgr. l'archevêque de Trajanople, coadjuteur de Paris, officiant.

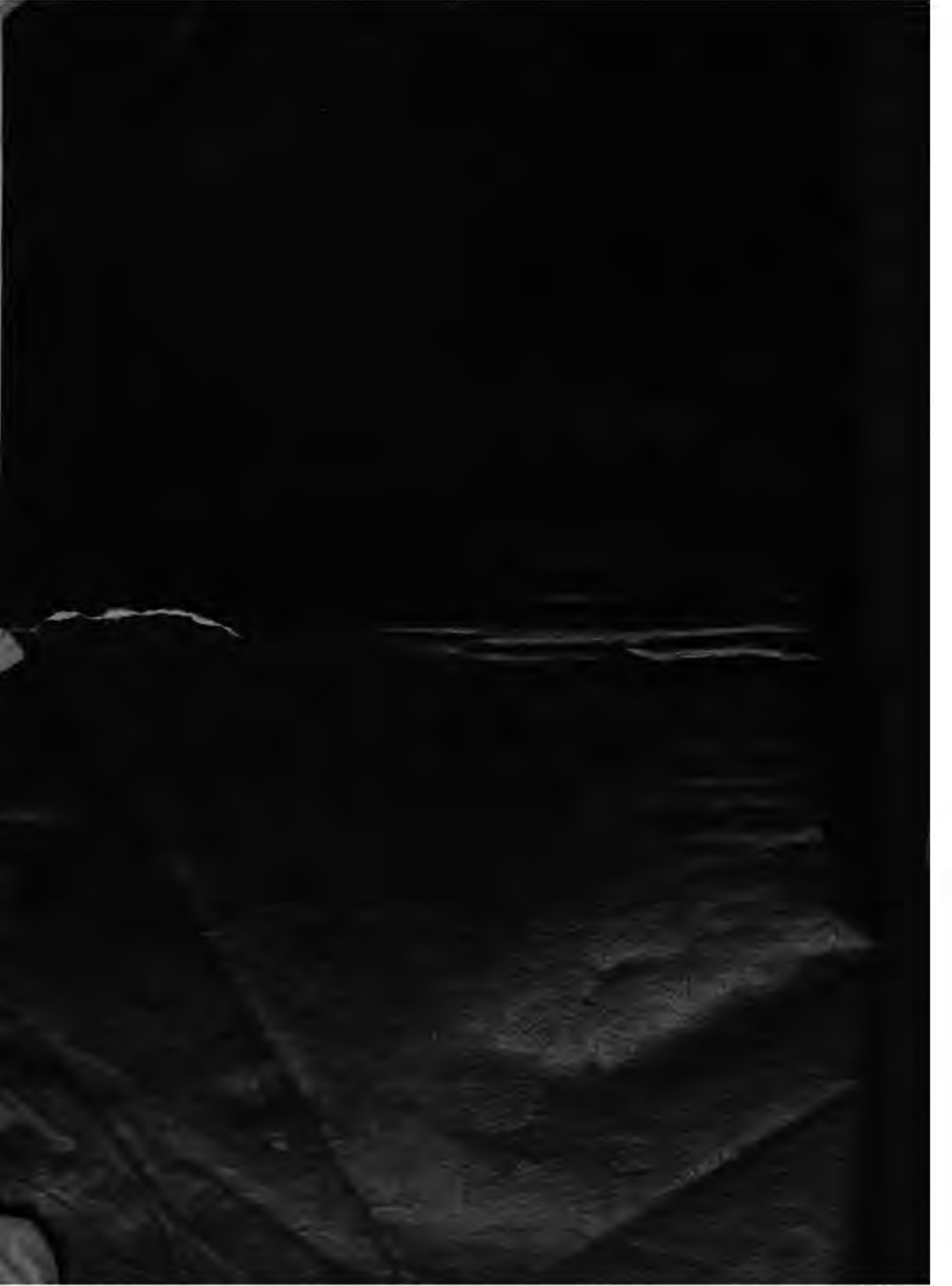
de la fortune, ou par les distinctions de la naissance, vous mourrez comme l'humble vulgaire, et vous tomberez sous la main de Dieu. Goûterez-vous alors les consolations qui n'ont pas manqué aux derniers momens de celle que nous pleurons ? Pourrez-vous dire avec elle : Les pensées de la foi se sont présentées à mon esprit, et j'ai été comblé de joie et d'espérance : *Memor fui Dei, et delectatus sum.* Qu'attendez-vous encore ? n'en est-ce pas assez de ce spectacle pour vous apprendre la vanité de la gloire, le néant des richesses et la solidité de la vertu ? Ah ! souffrez qu'en ce jour de deuil, je vous rappelle la dignité de votre être, et qu'après avoir attristé vos ames par le souvenir de tant de désastres, je vous propose le seul remède qui puisse guérir toutes les misères de la vie, cette divine immortalité que la religion nous présente comme un breuvage salutaire contre les infirmités, le malheur et la mort : *Pulchrum immortalitatis medicamentum.* Ne pleurez donc plus sur ces cendres muettes et insensibles ; mais prenez compassion de vous-mêmes ; pleurez sur la fragilité de votre nature ; pleurez sur vos erreurs et sur vos foiblesses, et, les yeux fixés sur ce mausolée, promettez enfin d'imiter les vertus que nous avons retracées dans l'éloge d'une auguste Princesse, et qui font aujourd'hui son bonheur, sa gloire, et notre consolation dernière.

Ps. LXXVI, 3.

Ambros. II. Serm. de Resurr.

FIN.






3 2044 020 600 755